

Apologue, n.m. *Un apologue*, petite fable morale.

Qu'on ne s'y trompe pas : si cet ouvrage paraît tellement plus volumineux que les autres dictionnaires des difficultés (celui de Robert, par exemple), c'est, entre autres, que ces entrées proprement inutiles occupent un espace considérable.

Aussi n'est-ce pas sur la quantité qu'il faut juger ce dictionnaire, mais sur la qualité incontestable de la grande majorité des informations fournies sur les vraies difficultés, d'ordre proprement lexicographique. Plus que tout autre ouvrage de ce genre, le *Hanse* maîtrise l'art de combiner une information précise et détaillée avec une prise de position qui, parce qu'elle assume clairement sa subjectivité, revêt toujours l'aspect d'une suggestion, à l'appréciation de l'utilisateur.

Nils Soelberg
Université de Copenhague

Langue française

Wolf Hollerbach : *The Syntax of Contemporary French. A Pedagogical Handbook and Reference Grammar*. University Press of America. Lanham, New York, London, 1994. 499 p.

Ce manuel, rédigé en anglais et destiné aux étudiants anglophones, se propose de leur faire connaître les structures grammaticales de la langue française contemporaine et de les aider à s'exprimer correctement dans cette langue.

L'ouvrage ne prétend pas contribuer aux recherches. Aussi les règles qu'il offre, comportant souvent des schémas, ne sont-elles pas toujours explicites et rigoureuses, mais elles sont toujours accompagnées d'exemples qui permettent de les préciser par une induction intuitive.

Les exemples sont bien choisis et exempts de fautes typographiques. L'exemple suivant est pourtant sinon agrammatical du moins marginal : «Il m'amuse de lire ce roman» (p. 188). Et celui-ci est nettement agrammatical : «Sa gentillesse lui faisait vous demander si vous vous sentiez bien» (p. 175). L'origine des exemples n'étant pas indiquée, le lecteur ne peut pas les vérifier ni voir leur contexte.

Une des qualités de cette syntaxe est son côté pragmatique. Ainsi, elle ne dit pas seulement que les tournures «Je fais Marie parler à sa mère» et «Je fais à M. parler à sa mère» sont agrammaticales, et que «Je fais parler M. à sa mère» et «Je fais que M. parle à sa mère» sont marginales, elle ajoute qu'il vaut mieux

dans ce cas se servir d'un autre verbe : «J'oblige M. à parler à sa mère» (p. 176).

On peut penser que tel chapitre aurait pu être mieux structuré et que telle règle aurait pu être mieux formulée. Mais on aura toujours intérêt à consulter cette syntaxe pédagogique.

Povl Skårup
Université d'Århus

Björn Larsson : *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive. Étude descriptive et théorique de 113 adjectifs d'emploi fréquent dans les textes touristiques et dans d'autres types de prose non-littéraire*, Préface par Mats Forsgren. Études romanes de Lund. Lund University Press, 1993. 251 p.

Peu de phénomènes ont, en linguistique française, posé autant de problèmes aux grammairiens et aux linguistes que la place de l'adjectif épithète par rapport au substantif auquel il se réfère. Selon Björn Larsson «plus de sept mille pages ont été écrites sur ce sujet à travers les siècles» (p. 9). Au fond, la question est simple : il s'agit de savoir si un adjectif donné se place avant ou après le substantif qu'il qualifie. Pourtant, même si nous nous restreignons à ce couple primitif, en faisant abstraction des complications découlant de la présence simultanée de plusieurs adjectifs et/ou de substantifs composés, la description de la distribution est d'une complexité effrayante. En effet, il est bien connu que tantôt le même adjectif accepte les deux positions sans notable distinction de sens, tantôt l'antéposition et la postposition correspondent à deux valeurs nettement différentes. Les deux situations peuvent même se présenter pour le même adjectif. Il n'y a guère de différence entre *une énorme maison* et *une maison énorme*, mais *un énorme mangeur* est certainement tout autre chose qu'*un mangeur énorme*. Dans d'autres cas, une seule des deux structures est possible. On dira *une maison blanche*, mais pas *une blanche maison* (bien qu'on imagine facilement *les blanches maisons d'Alger*, par exemple). Inversement, *une petite maison* semble beaucoup plus naturelle qu'*une maison petite*. Voilà qui peut donner des cheveux blancs (mais pas de blancs cheveux).

Si la description de la distribution antéposition-postposition ne peut donc pas se réduire à une seule description, l'explication du phénomène est d'autant plus difficile à trouver. On comprendra que toutes sortes d'approches aient été tentées, et on se demande ce que Björn Larsson peut apporter sur cette terre où tous les sentiers semblent déjà foulés. S'y aventurer demande du courage et de l'optimisme. Björn Larsson en est entièrement conscient. En toute honnêteté et modestie, il s'est «fixé comme objectif de décrire et d'expliquer par les